LAKISA

Actes du colloque international sur les technologies numériques éducatives

Sous la coordination de:

Anasthasie OBONO MBA, épouse ESSONO

Perspectives critiques sur les technologies numériques éducatives dans les universités africaines

(Libreville, du 06 au 07 mars 2025)

Hors-série N°5, décembre 2025

e-ISSN : 2790-1270

p-ISSN : 2790-1262

Perspectives critiques sur les technologies numériques éducatives dans les universités africaines

Actes du colloque international sur les technologies numériques éducatives

(Libreville, du 06 au 07 mars 2025)

Hors-série N°5, décembre 2025

LAKISA

Revue des Sciences de l'Éducation
Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)
École Normale Supérieure (ENS)
Université Marien Ngouabi (UMNG)
e-ISSN : 2790-1270
p-ISSN : 2790-1262
DOI : https://doi.org/10.55595/LAKISA

Hors-série N°5, décembre 2025

Contact
www.lakisa.larsced.cg

E-mail :	revue.lakisa@larsced.cg revue.lakisa@umng.cg	Tél :	(+242) 06 639 78 24

BP : 237, Brazzaville-Congo

Comité d'organisation du colloque

Responsable

QUENTIN DE MONGARYAS Romaric Franck, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon).

Membres

BALDÉ Djénabou, Institut Supérieur des Sciences de l'Éducation de Guinée (Guinée) ;
BEKA BEKA Annie, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;
BIBALOU Euloge, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;
EKANG Dieudonné, École Normale Supérieure d'Enseignement Technique de Libreville (Gabon) ;
EYANG NNA Ruth épse KOMANDA, École Normale Supérieure d'Enseignement Technique de Libreville (Gabon) ;
KOGOU NZAMBA Elza, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;
MACKAYA Marcien, École Normale Supérieure d'Enseignement Technique de Libreville (Gabon) ;
MBOUMBA Alix Nina, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;
MEGNE M'ELLA Ghislain Désiré, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;
MIMBUIH M'ELLA Clarisse Maryse, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;
MOUDOUMA Emmanuel, École Normale Supérieure d'Enseignement Technique de Libreville (Gabon) ;
NDIADE BOUROBOU Dyana, Université numérique de Libreville (Gabon) ;
NGOMA VOUMBI Eleonore, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;
NGUELOUBE Florence, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;

NGUEMA MINKO Emmanuelle, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;
OKOME BEKA Véronique Solange, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;
OVONO Médard Sylvain, École Normale Supérieure d'Enseignement Technique de Libreville (Gabon) ;
VOULGRE Emmanuelle, Université Paris Cité (France).

Présidence du colloque

Présidents d'honneur

DIZAMBOU Rufin, Maître de Conférences, Directeur Général de l'École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;

KIBOUKA Guy Richard, Maître de Conférences, Directeur Général de l'École Normale Supérieure d'Enseignement Technique de Libreville (Gabon) ;

MAVOUNGOU Jacques François, Professeur Titulaire, Coordinateur académique de l'Université numérique du Gabon (Gabon).

Présidente

OBONO MBA Anasthasie, épouse ESSONO, Maître de Conférences-HDR, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon).

Comité scientifique du colloque

Responsable

MEBIAME AKONO Pamphile, Professeur Titulaire, Université Omar Bongo (Gabon).

Membres

AKAKPO-NUMADO Sena Yawo, Professeur Titulaire, Institut National des Sciences de l'Université de Lomé (Togo) ;

ARDOUIN Thierry, Professeur Titulaire, Université de Rouen-Normandie (France) ;

ATTENOUKON Serge Armel, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi (Benin) ;

AWOKOU Kokou, Maître de Conférences, Institut National des Sciences de l'Université de Lomé (Togo) ;

BARON Georges-Louis, Professeur émérite, Université de Paris (France) ;

BEZIAT Jacques, Professeur Titulaire, Université de Caen Normandie (France) ;

Donatien Nganga-Kouya , Professeur Titulaire, École Normale Supérieure de l'Enseignement Technique de Libreville (Gabon) ;

FONKOUA Pierre, Professeur Titulaire, The ICT University (Cameroon) ;

JAILLET Alain, Professeur Titulaire, Université de Cergy-Pontoise (France) ;

MAGENDA Joseph Holenu, Professeur Titulaire, Université de Kinshasa (RDC) ;

MAOUCHI Amel, Maître de Conférences, Université Frères Mentouri, Constantine 1 (Algérie) ;

MINKO MVÉ Bernardin, Professeur Titulaire, Université Omar Bongo (Gabon) ;

NDIBNU-MESSINA ETHÉ Julia, Professeur Titulaire, Université de Yaoundé I (Cameroon) ;

NDOUTOUMOU NDONG Auguste, Professeur Titulaire, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ;

NEBOUT ARKHURST Patricia, Professeur Titulaire, École normale supérieure d'Abidjan (Côte d'ivoire) ;

PERAYA Daniel, Professeur Titulaire, Université de Genève (Suisse) ;

RINAUDO Jean Luc, Professeur Titulaire, Université de Rouen-Normandie (France) ;

ZARROUK Sondess, Professeur Titulaire, Université de Haute Alsace (France).

Bases et preuves d'indexations

Impact facteur (SJIF) : 6,921

https://www.isindexing.com/isi/journaldetails.php?id=23630	https://sjifactor.com/passport.php?id=23609
https://reseau-mirabel.info/revue/20227/LAKISA-Revue-des-Sciences-de-l-Education	https://www.base-search.net/about/en/about_sources_date.php?search_source=Lakisa
https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/746880	http://www.openarchives.org/Register/BrowseSites?viewRecord=https://www.lakisa.larsced.cg/index.php/lakisa/oai

Sous la coordination de :

Anasthasie OBONO MBA, épouse ESSONO

Perspectives critiques sur les technologies numériques éducatives dans les universités africaines

Actes du colloque international sur les technologies numériques éducatives

(Libreville, du 06 au 07 mars 2025)

Hors-série N°5, décembre 2025

Les articles publiés par la revue *LAKISA* ont un taux de plagiat inférieur à 20%.
Ils n'ont pas été générés par une intelligence artificielle. Analyses réalisées avec : Plagiarism Checker

SOMMAIRE

L'IA chatGPT au service de la lecture du texte littéraire
Taous ACHI……1

La formation des enseignants-chercheurs au numérique : un enjeu capital dans l'enseignement supérieur au Gabon
Euloge BIBALOU, Romaric Franck QUENTIN DE MONGARYAS……...11

L'Usage du smartphone par les élèves de terminale diffère-t-il selon l'âge ? (approche cognitive)
Gaëtan MEMIAGHE-KEMEBUNE, Florence GHELOUBE ANDJAYE, épouse NDONG OBIANG……..…….19

Le rôle des TIC dans l'enseignement supérieur au Gabon : repenser la formation des enseignants de l'Université Omar Bongo à l'ère du numérique
Mariéva Sladen BA'A NGOUA, Bernice Sophrone BILOGHE BI ASSEKO, Elyse-Séphora NTSAME OVONO……..…….29

Didactique du cinéma dans les universités du Burkina Faso à l'épreuve des dispositifs matériel et pratique
Valentine PALM/SANOU……..……. 41

Utilisation du numérique : quels enjeux pour les étudiants en parcours recherche à l'UOB ?
Warren Ferrel OBIANG NGOU, Noël MOUSSAVOU MBADINGA, Hermine MATARI……..……. 51

Analyse d'un cadre réglementaire applicable à la plate-forme hybride pédagogique de l'université de Yaoundé 1 : enjeux et implications
Janvier NGNOULAYE..…… ……..…….61

Évolutions des compétences en TIC et IA (génératives) des enseignants dans le cadre des universités virtuelles et de la digitalisation des cours et rôles des réseaux de recherche en éducation et formation en Afrique
Emmanuelle VOULGRE……..…….69

Les technologies numériques dans les pratiques pédagogiques à l'Université Omar Bongo : enjeux, défis et perspectives
Jean-Gulpert BIKORO BI OVONO, Didasse Kesiah EYONO MEZUI OLLOMO, Érica Marisca Evan's NKE NDONG……..……..…….81

Intégration des outils et compétences numériques chez les élèves-professeurs au sortir de la formation à l'École Normale Supérieure de Libreville
Paul Maurice MOUGNAKI-GUIMBETY, Anasthasie OBONO MBA..… ….……..…….91

Perception de l'enseignement des jeux sportifs traditionnels à l'ère numérique : Une analyse du trinôme enseignants-conseillers-inspecteurs pédagogiques d'EPS dans les lycées de Brazzaville
LEYINDA P. A., Bancketh KODIA A., MANDOUMOU Paulin……...… ….……..…….99

Former les formateurs à l'IA : Enjeux, défis et proposition de curriculum pour les universités africaines
Marcien MACKAYA ……..… ….……..…….111

Les articles publiés par la revue *LAKISA* ont un taux de plagiat inférieur à 20%.
Ils n'ont pas été générés par une intelligence artificielle. Analyses réalisées avec : Plagiarism Checker

Méthodes et techniques innovantes des enseignements et des apprentissages : cas de la formation continue à l'ENSET de Libreville
Nsi Be ROLIE, Nna Ruth EYANG épse KOMANDA, Médard Sylvain OVONO…....….123

Les technologies numériques éducatives dans le système éducatif gabonais : état des lieux, enjeux et pistes de développement
Pierre OKAHO-LANGAMOYI, Anasthasie OBONO MBA….....….135

La gouvernance du numérique au sein de l'ISSEG : quel potentiel pour la formation des enseignants ?
Emmanuelle VOULGRE, Djénabou BALDÉ…….....….145

Le numérique au service de la pédagogie dans les Écoles supérieures de formation en santé et en intervention sociale au Sénégal : défis et opportunités
Yancouba Cheikh, DIEDHIOU, Anasthasie OBONO MBA……...…155

Les besoins en formation numérique des enseignants en matière de pédagogie universitaire
Alix Nina Mireille MBOUMBA epse MIDEPANI, Éléonore NGOMA VOUMBI……...…165

Le rôle des TIC dans l'enseignement supérieur au Gabon : repenser la formation des enseignants de l'Université Omar Bongo à l'ère du numérique

Mariéva Sladen BA'A NGOUA, Université Omar Bongo de Libreville (Gabon)
E-mail: baangouasladenmarieva@gmail.com

Bernice Sophrone BILOGHE BI ASSEKO, Université Omar Bongo de Libreville (Gabon)
E-mail: bernicesteene14@gmail.com

Elyse-Séphora NTSAME OVONO, Université Omar Bongo de Libreville (Gabon)
E-mail: elysesephoraovovo@gmail.com

Résumé

À l'ère du numérique, l'intégration des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) dans l'enseignement supérieur constitue un enjeu majeur pour la formation des enseignants et l'innovation pédagogique. Cet article explore le rôle des TIC dans le développement des compétences des enseignants à l'Université Omar Bongo (UOB) au Gabon. Malgré les opportunités offertes en termes de modernisation des pratiques pédagogiques et d'amélioration de l'apprentissage, plusieurs défis freinent leur adoption : infrastructures insuffisantes, absence de cadre institutionnel clair, coût élevé de l'accès aux outils numériques et résistances au changement. À travers une étude qualitative basée sur des entretiens avec des enseignants, cette recherche met en évidence la nécessité d'une politique institutionnelle adaptée, d'un accompagnement pédagogique renforcé et d'un investissement accru dans les infrastructures numériques. Pour assurer une intégration efficace et durable des TIC dans l'enseignement supérieur, une volonté politique forte et une formation continue des enseignants sont essentielles.

Mots-clés : TIC, formation des enseignants, innovation pédagogique, enseignement supérieur.

The role of ICT in higher education in Gabon: rethinking teacher training at Omar Bongo University in the digital age

Abstract

In the digital age, the integration of Information and Communication Technologies (ICT) in higher education is a key issue for teacher training and pedagogical innovation. This article explores the role of ICT in enhancing faculty competencies at Omar Bongo University (UOB) in Gabon. Despite the opportunities they offer for modernizing teaching practices and improving learning outcomes, several challenges hinder their adoption: inadequate infrastructure, lack of a clear institutional framework, high costs of digital tools, and resistance to change. Through a qualitative study based on interviews with university faculty, this research highlights the need for an appropriate institutional policy, enhanced pedagogical support, and increased investment in digital infrastructure. To ensure the effective and sustainable integration of ICT in higher education, strong political commitment and continuous teacher training are essential.

Keywords: ICT, teacher training, pedagogical innovation, higher education.

Introduction

À l'ère du numérique, les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) ont révolutionné divers secteurs, dont celui de l'éducation. Les TIC renvoient à un ensemble de technologies, fondées sur l'informatique, la microélectronique, les télécommunications (les réseaux), le multimédia et l'audiovisuel, qui lorsqu'elles sont associées et interconnectées permettent de rechercher, de stocker, de traiter et de transmettre les informations sous forme de données de divers types (texte, sons, image fixe, image vidéo etc.) (Basque, 2005). Au Gabon, l'intégration des TIC dans l'enseignement supérieur est devenue une priorité stratégique pour répondre aux défis d'un monde en constante évolution. Dans ce contexte, l'Université Omar Bongo (UOB) se trouve à un carrefour stratégique où l'adaptation et l'innovation pédagogiques sont indispensables pour garantir une formation de qualité notamment à travers la formation de ses enseignants. Cet article examine le rôle crucial des TIC dans le processus de formation des enseignants de l'Université Omar Bongo, en mettant en lumière les opportunités et les défis associés à cette transition numérique. Il s'agit de repenser les méthodes pédagogiques pour tirer parti des opportunités offertes par le numérique, tout en relevant les défis spécifiques liés à l'accès, aux compétences et aux ressources technologiques. En reconsidérant les approches pédagogiques traditionnelles et en adoptant des solutions technologiques innovantes, il est possible de créer un environnement d'apprentissage dynamique et adapté aux besoins contemporains des étudiants gabonais.

1. Constat et problématique

Depuis plus de 25 ans, les TIC sont devenues un facteur phare de changement et d'innovation pédagogique dans tous les niveaux d'enseignement en général et à l'université en particulier (S. Painvandi, G. Espinosa, 2013). Les TIC ont fait naître de nouvelles manières d'apprendre en révolutionnant la diffusion du savoir par de nombreux aspects (A. Riegert, 2015). Lors des Etats Généraux de l'Education, de la Recherche et de l'Adéquation Formation Emploi de 2010, des recommandations avaient été formulées afin de créer un environnement propice pour l'intégration durable des technologies de l'information et de la communication dans les grandes universités du pays. Ainsi, dans la section 4 du projet de la loi 21/2011 en son article 50 stipule que :

> Les infrastructures et équipements d'une université sont constitués : en ce qui concerne l'innovation technologique d'une bibliothèque centrale avec salle multimédias à vocation d'une université virtuelle ou de campus numérique et d'une mini imprimerie.

La crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19 survenue en 2020 a montré les limites de l'enseignement traditionnel et la nécessité de réformer ce système d'enseignement en invitant à la rénovation des pratiques pédagogiques et positionne l'intégration des TIC dans les universités comme un choix stratégique et crucial. En 2021 comme le rapporte un article de *Gabon Review*, l'ancien recteur de l'Université Omar Bongo le Pr Mesmin-Noël Soumaho a sollicité la Corée du Sud pour la digitalisation de son système académique en reconnaissant que la Covid-19 a été un révélateur de la fragilité de l'Université Omar Bongo en matière de TIC qui aurait permis la virtualisation de l'UOB au moment de la crise sanitaire. En dehors des limites infrastructurelles, cette crise sanitaire a posé en filigrane le problème de la formation des formateurs à l'usage des outils technologiques d'information et de communication pour l'amélioration et l'évolution des pratiques pédagogiques. Le mercredi 17 juillet 2024 un laboratoire multimédia pédagogique a été inauguré au sein de l'Agence Universitaire de la Francophonie sis à l'UOB afin d'intégrer les TIC aux cours classiques. A la suite de cela, une formation a été organisée au LMP (Laboratoire Multimédia Pédagogique) les 20 et 23 décembre 2024 sous le thème de la « Formation techno-pédagogique des enseignants de l'UOB sur la mise en ligne des cours à partir du laboratoire multimédia pédagogique ». Selon le directeur de

l'AUF cette formation avait été organisée sous la demande du rectorat de l'UOB pour former 15 enseignants qui sont candidats au CAMES au grade de Maître Assistant.

Les Technologies de l'information et de la communication (TIC) sont perçues comme des solutions pour moderniser l'enseignement et répondre aux défis de la massification des effectifs. Dans le domaine de l'enseignement supérieur, des modèles comme celui de Raby (2004) sur l'appropriation des TIC ou le modèle ASPID (Karsenti, 2013) permettent de comprendre les étapes d'intégration des technologies, depuis leur adoption personnelle jusqu'à leur usage pédagogique. Les résultats montrent que les enseignants privilégient des outils « génériques » (traitement de texte, diaporamas) plutôt que des technologies plus innovantes, souvent en raison d'un sentiment de compétence limité ou d'un manque de soutien institutionnel (Duguet, Morlaix et Pérez, 2018, Abid-Zarrouk, 2012).

L'usage des TIC dans l'éducation est perçu comme un levier d'innovation pédagogique et démocratique de l'accès à l'apprentissage. Cependant, plusieurs études montrent que leur adoption reste limitée par des obstacles structurels et culturels. Au Gabon, l'enseignement supérieur illustre bien ce paradoxe. L'étude menée au Département d'Etudes Ibériques et Latino-Américaines (DEILA) de l'Université Omar Bongo met en lumière la lente adoption des TIC, accélérée par la pandémie de COVID-19. D'un côté, les enseignants perçoivent les TIC comme une opportunité de désengorger les effectifs et de moderniser les pratiques pédagogiques. De l'autre, les infrastructures insuffisantes, le coût élevé des outils numériques et la fracture numérique limitent l'efficacité de leur intégration par Dissouva (2021). De même, Indjendje (2008) montre que les plateformes d'enseignement à distance (EAD) permettent non seulement d'étendre les offres de formation, mais aussi de réduire la fracture numérique entre le Nord et le Sud. L'expérimentation menée à l'ENSET avec la plateforme ACOLAD illustre comment ces dispositifs favorisent la mutualisation des savoirs et le développement de nouvelles compétences numériques chez les enseignants et les étudiants. Aussi, Indjendje (2022) soulignent également que la massification des effectifs universitaires au Gabon a exacerbé la nécessité de recourir aux TIC pour faire face aux défis logistiques et pédagogiques. Toutefois, les initiatives pour intégrer ces outils se heurtent à une faible coordination institutionnelle et à des approches techno-centrées qui ignorent souvent les besoins réels des usagers.

Les questions suivantes ont été formulées après la présentation des travaux de certains prédécesseurs : Quelles sont les conditions nécessaires pour une adoption réussie des TIC dans la formation des enseignants à l'UOB ? Pourquoi l'adoption des TIC par les enseignants de l'UOB rencontre-t-elle des résistances ou des variations dans sa mise en œuvre ?

Pour répondre à ce questionnement, nous formulons l'hypothèse selon laquelle l'adoption des TIC par les enseignants de l'UOB rencontre des résistances ou des variations dans sa mise en œuvre parce qu'il y a une absence de cadre institutionnel permettant de favoriser leur diffusion et de réduire la complexité de leur utilisation par les enseignants de l'UOB.

Nous inscrivons cette recherche dans la théorie de la diffusion des innovations d'Everett Rogers qui postule que la diffusion d'une innovation n'est pas aléatoire, c'est un processus par lequel une innovation est communiquée à travers certains canaux au fil du temps parmi les membres d'un système social. Pour chaque innovation, se met alors en place une communication particulière, où les messages sont porteurs de modernité (Rogers, 2003).

2. Méthodologie

Cette étude adopte une approche qualitative visant à analyser le rôle des TIC dans l'enseignement supérieur au Gabon avec un focus sur la formation des enseignants à l'Université Omar Bongo (UOB). L'UOB constitue un terrain pertinent pour examiner l'usage des TIC dans l'enseignement, en raison des défis liés aux infrastructures numériques, compétences des enseignants et aux politiques institutionnelles en matière d'innovation

technologique. Notre population cible est composée de 10 enseignants de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH) notamment dans les départements de Sociologie, d'Etudes Ibériques et Latino-Américaines, Anthropologie, Lettres modernes et Sciences du langage afin d'assurer la diversité des profils et une représentation équilibrée des disciplines et des niveaux d'expérience selon l'ancienneté dans la fonction.

Tableau 1 : Caractéristiques de la population enquêtée

Enquêtés	Sexe	Age	Département	Ancienneté dans la fonction
Enquêté 1	Homme	44 ans	Sociologie	12 ans
Enquêté 2	Homme	42 ans	Etudes Ibériques	11 ans
Enquêté 3	Homme	48 ans	Etudes Ibériques	17 ans
Enquêté 4	Homme	45 ans	Anthropologie	5 ans
Enquêté 5	Homme	33 ans	Anthropologie	5 mois
Enquêté 6	Femme	50 ans	Lettres Modernes	17 ans
Enquêté 7	Homme	33 ans	Sciences du Langage	1 an
Enquêté 8	Homme	44 ans	Sociologie	13 ans
Enquêté 9	Homme	35 ans	Anthropologie	1 an
Enquêté 10	Homme	40 ans	Sociologie	1 an

L'utilisation de l'entretien semi-directif s'est avérée judicieuse pour comprendre leur perception des TIC, les difficultés rencontrées et les solutions envisagées. Cette technique de collecte de données qui s'inscrit dans une démarche compréhensive permet de mieux saisir les singularités de l'expérience que des individus ou groupe d'individus ont de leurs relations avec les autres, avec les institutions, ou au sens plus large avec celle qu'ils ont des phénomènes sociaux (Pin, 2023).

3. Présentation des résultats

L'intégration des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans l'enseignement supérieur constitue un enjeu majeur pour la modernisation des pratiques pédagogiques. Cette étude explore les perceptions, les usages et les obstacles liés à l'adoption des TIC à l'Université Omar Bongo (UOB) à travers des entretiens menés avec des enseignants-chercheurs de divers départements.

3.1. État des lieux de l'intégration des TIC

3.1.1. Des infrastructures insuffisantes

L'absence de connexion internet stable et le manque d'équipements informatiques freinent l'utilisation des TIC.

> Bien évidemment, il ne faut pas avoir eu un doctorat pour voir que l'Université Omar Bongo n'est pas prête pour dispenser des cours à distance en terme infrastructurel justement l'Université Omar Bongo est encore au stade embryonnaire, il n'y a aucun investissement véritablement visible pour pouvoir justement implémenter l'enseignement à distance à l'UOB. Il y a eu des initiatives certes, mais qui n'ont jamais abouti , qui n'ont jamais permis de pouvoir justement matérialiser cette réalité , et donc on se retrouve encore avec une université classique qui ne répond plus au fond aux défis de l'heure puisque l'école de demain c'est une école qui se veut numérique , qui se veut dématérialiser et à côté on voit très bien qu'elle n'est pas prête à pouvoir justement faire sa révolution puisque, en terme d'investissement, d'infrastructures, en terme même de formation des enseignants, pire encore pour les étudiants on voit très bien que en terme d'usage ça coûte très chère, la consommation des datas puisque les dernières études montrent que les populations suivent leurs études à l'UOB sont encore issues des familles populaires. Et donc même si la bourse doit permettre de pouvoir contourner ce déterminisme, mais il va sans dire que la bourse ne sert pas toujours à investir dans ses études mais aussi pour résoudre les problèmes primaires

> auxquels les étudiants font fasse , donc je dois dire que les inconvénients sont nombreux, il y'a d'abord des inconvénients liés même aux quotidien de l'Université Omar Bongo , et par conséquent s'il fallait demain décréter que certains cours se feraient à distance bien évidemment l'UOB n'est pas prête pour relever ce chalenge. (E1)

"L'université n'a pas investi dans le numérique, il n'y a pas d'internet accessible à tous et la plupart des enseignants doivent financer eux-mêmes leur accès aux outils TIC." (E5)

> Les obstacles que je vois, c'est quand les TIC ne sont pas accessibles. Comme je viens de vous dire dans les universités sérieuses tout est connecté il n'y a pas d'interruption de connexion, ils ne se cotisent pas pour payer la connexion et du coup, les enseignants ont la possibilité, même à l'extérieur de leur bureau, de surfer, de faire leurs recherches, de s'asseoir même sous un arbre et se connecter. L'obstacle, ce n'est pas les TIC mais l'accès aux TIC or l'accès aux TIC à l'université est encore un luxe. Donc il faudrait d'abord que les enseignants puissent avoir accès aux TIC et puis on pourra effectivement disserter sur les avantages et les inconvénients, mais pour le moment, on n'a pas accès à ça donc on ne peut pas. (E10)
>
> Non pas du tout le cadre est très largement insuffisant parce que déjà il n'existe rien en matière de texte qui viendrait encadrer les l'utilisation des TIC dans l'enseignement ou dans l'apprentissage des étudiants, les infrastructures qui tournent au tour du numérique de l'informatique sont inexistantes, il n'y a rien, pas de salle informatique il n'y a pas de connexion qui couvre toute l'UOB et qui permet aux étudiants de se connecter où ils veulent et quand ils veulent. (E7).

L'adoption des TIC à l'UOB ne pourra se faire sans une véritable volonté institutionnelle, impliquant un investissement massif dans les infrastructures : connexion Wi-Fi sur le campus, salles informatiques équipées, ressources numériques accessibles, une prise en charge institutionnelle de l'accès aux TIC pour les enseignants et étudiants, afin d'éviter une dépendance aux financements individuels et l'élaboration d'un cadre réglementaire pour encadrer l'usage des TIC dans l'enseignement et garantir leur intégration progressive.

3.1.2. Des initiatives isolées

Certains enseignants s'organisent individuellement pour utiliser les TIC, mais il manque une approche institutionnelle structurée.

> Les enseignants doivent se cotiser pour acheter une connexion internet ou du matériel informatique (E6).

> On va dire qu'il n'y a pas véritablement une initiative de l'Université Omar Bongo ou de l'Etat à former ces enseignants puisqu'elle a conscience qu'elle n'est pas prête à implémenter cette technologie ou ces technologies dans ses pratique pédagogiques et donc ce sont des initiatives que les enseignants eux-mêmes font pour pouvoir s'arrimer aux nouvelles exigences notamment lors qu'on est appelé à faire valoir ses compétences à l'extérieur .Donc comme je disais le campus numérique a formé des groupes s'enseignants sur des plateformes numériques accessibles à tous comme Metz, Zoom pour pouvoir créer des classes virtuelles , le campus numérique aussi a formé des groupes d'enseignants pour nous montrer comment créer un cours sur un PowerPoint afin de sortir de ces traditions du papier qui nous emmène au font à ne pas évoluer à ne pas s'arrimer aux nouvelles réalités numériques. Donc il y'a comme ça un ensemble d'initiative privées, personnel, mais l'UOB n'a pas encore véritable pris la mesure de pouvoir former ces enseignants à ces nouvelles pratiques pédagogiques tout simplement parce qu'elle n'en n'a pas les moyens (E1).

L'absence d'une politique institutionnelle claire pousse les enseignants à s'auto-organiser pour s'adapter aux exigences numériques. Cependant, ces initiatives, bien que louables, ne suffisent pas à assurer une intégration durable des TIC dans l'enseignement. Une approche plus globale nécessiterait Un financement et des infrastructures adaptées pour éviter que la charge repose uniquement sur les enseignants, Une stratégie institutionnelle de formation pour uniformiser et généraliser les compétences numériques des enseignants et Un accompagnement

des initiatives existantes pour les structurer et les rendre accessibles à un plus grand nombre. En l'état, l'adoption des TIC à l'UOB repose sur la motivation individuelle des enseignants, ce qui limite son impact et sa pérennité.

3.2. Perceptions générales des TIC

3.2.1. Une opportunité pour moderniser l'enseignement

Les enseignants reconnaissent le potentiel des TIC pour améliorer la qualité de l'enseignement universitaire. Ils permettent un accès facilité à la documentation scientifique et une interaction accrue avec des universités extérieures et une possibilité d'enseigner à distance.

> Les TIC nous permettent de faire de la recherche, d'améliorer le contenu de nos cours et d'être en contact avec d'autres institutions académiques. (E3)

> Pour commencer, L'intégration des TIC dans la formation des enseignants peut être d'un apport considérable dans la mesure où cela pourrait faciliter pour tout ce qui est documentation accès au numérique pour permettre à l'enseignant de mieux alimenter ses enseignements ce serait une bonne chose et ce serait aussi plus pratique si vraiment c'est intégrer dans la formation des enseignants. Je pense que ce serait quelque chose de bien et un atout considérable mais quitte à ce que dans cette formation que les enseignants s'imprègnent vraiment de ces TIC , c'est-à-dire que les conditions soient réunies que les enseignant s'imprègnent de la chose puisque c'est bien d'insérer cela dans le quotidien des enseignants mais le tout est de les emmener à s'en sortir dans leur formation et voir comment cela peut être plus pratique , et avantageux pour eux tout ce qu'ils reçoivent comme enseignement parce qu'on parle de la formation des enseignants. (E1)

3.2.2. Un manque de formation limitant leur appropriation

Si certains enseignants ont suivi des formations, celles-ci sont jugées insuffisantes et non systématiques.

> J'ai suivi une formation sur les TIC organisée par le campus numérique, mais l'université elle-même ne propose pas de formations officielles pour les enseignants. (E7)

> Je ne sais pas si ça existe dans notre écosystème universitaire, je n'ai pas connaissance de ces outils et plateformes qui mis à la disposition des enseignants. Déjà, il faut reconnaître qu'il n'y a pas de véritable formation des enseignants à l'université, nous sommes recrutés sur la base de nos doctorats et le métier d'enseignant-chercheur pour l'essentiel aujourd'hui s'apprend sur le tas parce que l'université n'a pas suffisamment encore développé la pédagogie universitaire qui permettrait justement aux jeunes enseignants voire même aux enseignants les plus expérimentés de pouvoir recevoir des formations pédagogiques universitaires et des formations s'agissant de l'intégration des TIC dans les processus d'apprentissage. Ce que j'observe encore pour l'instant dans notre écosystème ce sont des initiatives un peu isolées, des initiatives parfois personnelles voire même qui dépendent d'un certain nombre de projets que l'université gère avec des organisations supranationales, mais au niveau de l'institution elle-même, je n'ai pas encore qu'il existerait des plateformes, déjà on a un problème d'accès à internet. L'introduction des TIC ou du numérique à l'université reste encore pour l'essentiel une chimère malgré le discours, malgré les petites actions épistolaires qui sont organisées ici et là sur le campus ; mais en grande partie, je pense que la fracture numérique concerne à la fois les enseignants et les étudiants (E2).

Cela met en évidence le fait que les formations sur les TIC sont sporadiques, non systématiques et souvent initiées par des acteurs extérieurs plutôt que par l'université elle-même. Pour les plus âgés, il y a une reconnaissance du potentiel et des bénéfices liés à l'intégration des TIC dans les pratiques pédagogique (E1 44 ans, E3 48 ans. Pour E1 (44 ans). L'enquêté 3 met en avant leur utilité pour la recherche, l'amélioration du contenu des cours et la connexion avec d'autres institutions académiques. L'Enquêté 1 va plus loin en soulignant l'apport considérable des TIC pour la documentation et l'enrichissement des enseignements, les considérant comme un atout pratique et avantageux. Aussi, ils critiquent le manque de formation et d'infrastructure. L'Enquêté 1, bien que positif sur le potentiel, insiste sur la

nécessité que les enseignants "s'imprègnent vraiment de ces TIC" et que "les conditions soient réunies" pour une appropriation efficace. Cette nuance suggère un manque de soutien ou de formation adéquate. L'Enquêté 2 (42 ans) est le plus critique, dénonçant un "manque de véritable formation des enseignants à l'université" et l'absence de plateformes officielles. Il qualifie l'introduction des TIC à l'UOB de "chimère" et met en lumière une "fracture numérique" généralisée, exacerbée par un problème d'accès à internet. Sa perception est marquée par un fort scepticisme quant à la mise en œuvre réelle des TIC par l'institution universitaire.

Quant au plus jeune, il dénonce un manque de formation officielle. L'Enquêté 7 (33 ans) mentionne avoir suivi une formation sur les TIC organisée par le campus numérique, mais souligne que "l'université elle-même ne propose pas de formations officielles pour les enseignants." Ce constat est en ligne avec les préoccupations exprimées par les enquêtés plus âgés concernant le manque de formation institutionnelle.

Mise en perspective et différences/similitudes

•Similitude sur le manque de formation : Le point le plus saillant est la convergence des perceptions concernant le manque de formation officielle et systématique sur les TIC au sein de l'UOB. Que ce soit l'Enquêté 1 (44 ans) qui insiste sur la nécessité d'une "imprégnation" et de "conditions réunies", l'Enquêté 2 (42 ans) qui dénonce l'absence de "véritable formation", ou l'Enquêté 7 (33 ans) qui constate l'absence de "formations officielles", tous pointent du doigt à une lacune institutionnelle majeure.

•Différence potentielle dans l'optimisme vs. le scepticisme : Les hommes les moins jeunes (notamment l'Enquêté 2) expriment un scepticisme plus prononcé et une frustration plus profonde face à l'écart entre le discours sur les TIC et la réalité de leur implémentation ("chimère", "fracture numérique"). Les jeunes enquêtés, du moins l'Enquêté 7, se contentent de constater le manque de formation sans exprimer le même niveau de désillusion ou de critique systémique.

•Focus sur l'opportunité : Les enquêtés plus âgés (Enquêté 1 et 3) articulent plus explicitement les bénéfices et les opportunités offertes par les TIC (recherche, amélioration des cours, documentation, contact avec d'autres institutions). Le témoignage de l'Enquêté 7, bien que pertinent, se concentre uniquement sur l'aspect formation, sans aborder directement les bénéfices perçus des TIC pour leur pratique d'enseignement ou de recherche.

Les hommes, qu'ils soient plus jeunes ou moins jeunes, semblent partager une préoccupation commune concernant le manque de soutien institutionnel en matière de formation aux TIC. Cependant, les hommes les moins jeunes, avec potentiellement plus d'expérience institutionnelle, semblent exprimer une vision plus nuancée, intégrant à la fois la reconnaissance du potentiel des TIC et une critique plus acerbe des obstacles structurels à leur adoption effective.

3.3. Obstacles à l'utilisation des TIC

3.3.1. Une fracture numérique persistante

Tous les enseignants ne disposent pas des compétences ou des ressources nécessaires pour intégrer efficacement les TIC.

"Certains enseignants ne voient pas l'intérêt des TIC, ils préfèrent continuer à utiliser les méthodes classiques." (E4)

> Il n'existe aucun outil de manière institutionnel mis en place par l'UOB, donc la réponse c'est que y'a rien à l'UOB je ne sais pas exactement pourquoi il n'y a rien mais mon hypothèse est que peut-être parce que les gens n'ont pas perçu l'utilité des TIC, peut-être parce que les gens sont insuffisamment formés ou informés pour. » (E5)

> Dans l'environnement qui est nôtre, le premier obstacle, je l'ai déjà dit autrement c'est la fracture numérique c'est-à-dire que c'est la structure, si nous n'avons pas déjà des installations numériques, il va être difficilement envisageable d'organiser des enseignements sur la base des TIC. Le premier grand obstacle à mon avis, c'est un obstacle infrastructurel, nous n'avons pas encore des structures numériques fonctionnelles et du coup dans cet environnement-là il est difficile d'imaginer l'introduction des TIC dans la formation, donc pour moi, après, on peut aussi voir le rapport que nous enseignants entretenons avec le numérique, parce qu'au-delà du fait qu'on soit contraint aujourd'hui à utiliser un ordinateur, internet pour des recherches personnelles, il y a qu'un certain nombre d'enseignants, notamment des générations, je dirai antérieure à la nôtre ont un rapport assez très conflictuel à tout ce qui est numérique, je pense que là aussi qu'il a introduit dans notre culture universitaire l'idée que les TIC devrait occuper une place importante dans les processus de formation, ce n'est pas encore à mon avis et ça peut paraitre ou apparaitre comme un obstacle à l'usage des TIC dans la formation dans notre environnement universitaire (E8)

L'intégration des TIC à l'UOB est freinée par plusieurs obstacles, qu'ils soient culturels, institutionnels ou infrastructurels. Trois problématiques majeures émergent : un manque d'intérêt ou de motivation chez certains enseignants ; l'absence d'un cadre institutionnel structurant et Un obstacle infrastructurel et un rapport générationnel aux TIC. Pour qu'elle soit efficace, il ne faut pas qu'elle se limite à la formation des enseignants. Elle nécessite également un changement de mentalité et une sensibilisation aux bénéfices des TIC dans l'enseignement, un engagement institutionnel fort avec la mise en place de politiques et d'outils adaptés et un investissement dans les infrastructures numériques pour assurer un accès équitable aux technologies. L'enjeu est donc autant culturel que structurel, nécessitant une approche globale pour surmonter ces résistances et ces contraintes.

3.3.2. Des contraintes économiques et organisationnelles

Le coût d'utilisation des TIC, notamment la connexion internet et les logiciels, est élevé et constitue un frein. L'intégration des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) à l'UOB représente un levier considérable pour l'amélioration de la qualité de l'apprentissage. Cependant, cette intégration est souvent confrontée à des défis majeurs, particulièrement dans les contextes où les infrastructures et les ressources sont limitées.

> L'accès à internet est un luxe à l'UOB, et pourtant il est indispensable pour le travail académique. (E2)

> Oui naturellement comme toute innovation, il y a nécessairement des points positifs et on pourrait identifier aussi quelques suffisances, en tant que sociologue la première chose que je pourrai faire observer, c'est déjà les décalages entre ceux qui ont accès à ces innovations et ceux des apprenants qui sont en situation de précarité. L'un des inconvénients majeurs à mon avis est la fracture numérique qui dans notre pays reste encore une réalité dans bien des cas. (E8)

> L'adoption des TIC ne peut être efficace sans une politique d'accessibilité qui prend en compte une amélioration de l'accès à Internet sur les campus, avec des réseaux stables et accessibles aux enseignants et étudiants, un soutien financier ou des subventions pour le matériel et les logiciels, afin de réduire les inégalités d'accès aux outils numériques et une prise en compte des réalités économiques locales, en optant pour des solutions numériques accessibles (logiciels libres, plateformes éducatives gratuites). Sans une action institutionnelle pour réduire ces coûts, les TIC resteront une innovation difficilement applicable pour une grande partie des enseignants et des étudiants.

4. Stratégies et perspectives

4.1. Une politique institutionnelle claire

Les enseignants appellent à une meilleure implication des autorités universitaires et ministérielles dans la démocratisation des TIC.

> Il faut une stratégie institutionnelle claire pour former les enseignants et leur donner les moyens d'utiliser les TIC. (E1)

> Je pense que le cadre institutionnel est fondamental, c'est la base, maintenant est-ce qu'il est suffisant ? Peut-être pas, il faudrait en plus de ce cadre institutionnel, travailler sur les acteurs de l'institution e que ces acteurs-là acceptent de s'investir dans ces nouvelles conceptions de l'enseignement et de l'apprentissage or nous sommes encore dans un environnement qui manque de tout, nous sommes encore à la recherche d'un certain nombre de besoins primaires, quand je parle de besoins primaires : je vois l'accès à internet, c'est la capacité à avoir un espace de travail, une bibliothèque accessible, il n'y a un certain nombre de besoins primaires qui ne sont pas encore comblés et du coup tous les processus modernes tels que les TIC apparaissent très futuristes. (E8)

> Si on prend le cadre institutionnel à partir des textes non parce que les textes de l'université n'intègrent pas encore ou n'accompagnent pas encore l'utilisation des TIC c'est pratiqué à certains égards certes mais l'université à ma connaissance n'a pas encore pris des textes réglementaires pour pouvoir accompagner l'utilisation des TIC. Donc problème institutionnel, le cadre n'est pas encore approprié, l'université doit tout faire pour se mettre à jour. (E6)

L'UOB fait face à un manque de plateforme d'apprentissage en ligne dédiée. Bien que certains enseignants utilisent des outils comme WhatsApp, Zoom ou Teams pour dispenser des cours à distance, ces applications ne sont pas conçues spécifiquement pour l'e-learning et ne répondent pas aux besoins d'une véritable plateforme d'apprentissage en ligne. L'UOB dépend actuellement de plateformes privées, ce qui constitue un frein majeur au développement de l'apprentissage en ligne.

De plus, une résistance significative au changement et à l'innovation est observée chez certains enseignants. Concernant la formation, l'UOB n'a pas organisé de formations spécifiques pour les enseignants sur l'approche par compétences (APC) ou la mise en ligne des cours. En revanche, l'AUF a organisé une formation pour les candidats au CAMES. Le projet CFIT III a également organisé une formation APC et de mise en ligne des cours pour une trentaine d'enseignants depuis 2022.

L'intégration des TIC à l'UOB nécessite une implication plus forte des autorités à plusieurs niveaux : définir une stratégie institutionnelle claire, avec un plan de formation et d'accompagnement des enseignants ; investir dans les infrastructures de base, afin que l'accès aux TIC ne soit pas limité par des problèmes matériels et élaborer un cadre réglementaire officiel, intégrant les TIC dans les pratiques pédagogiques et garantissant leur mise en œuvre effective. Sans une action coordonnée à ces différents niveaux, l'adoption des TIC restera limitée à des initiatives isolées, sans véritable impact à l'UOB.

4.2. Sensibilisation et accompagnement des enseignants

L'accompagnement des enseignants dans l'adoption des TIC est crucial pour leur intégration durable dans l'enseignement.

> Vu sous cet angle-là, je pense qu'il faut miser sur la jeunesse, à mon avis il faut travailler sur les jeunes enseignants, nouvellement recrutés, il faut de mon point de vue inscrire un programme de formation obligatoire pour les enseignants nouvellement recrutés, un programme qui intègrerait toutes les notions en lien avec les TIC, toutes les notions en lien avec la pédagogie universitaire. Les générations se renouvellent, et je pense que pour être efficace, il faut plutôt s'attaquer aux nouvelles générations et leur imposer de suivre des programmes d'informations pédagogiques universitaires, des programmes de formations sur les TIC, je pense que sur la longue ça pourrait des fruits. (E8)

> Il faudrait que chaque enseignant nouvellement recruté passe par une formation aux outils numériques pour assurer une transition efficace. (E10)
>
> Il faut dire que chaque enseignant recruter à l'UOB ne passe pas par la case pédagogique pour commencer et donc ce n'est pas la seulement passer par la case technologique pour s'adapter c'est aussi passer par la formation pédagogique parce que, en réalité vous prouver avoir la technologie mais si vous n'avez pas la pédagogie il vous sera difficile de marier technologie et pédagogie. Mais le recrutement sera difficile parce que ce que l'université recherche c'est d'abord la spécialité dans des domaines différents et donc on risque de passer à côté de profils compétents parce qu'il n'a pas ou manque la compétence informatique , moi je pense qu'il serait nécessaire plutôt de faire des séminaires de formations aux enseignants qui sont déjà intégrés parce qu'ils peuvent adapter leurs formations leurs spécialité et puis ils peuvent rajouter un plus à leurs formations pour qu'ils soient des enseignants complets . Par exemple lorsque je préparais ma thèse j'ai quand même suivi le certificat informatique internet c'est de formation disponible aux enseignants dans des universités occidentales et donc ça aussi ce sont des choses qu'on peut mettre en place pour faire en sorte que les enseignants 'intéressent aux nouvelles technologies. (E6)

L'intégration durable des TIC dans l'enseignement nécessite une approche structurée et progressive, comprenant une formation obligatoire aux TIC et à la pédagogie pour les nouveaux enseignants, des formations continues adaptées aux enseignants en poste, afin de les aider à évoluer avec les nouvelles technologies et une approche équilibrée entre maîtrise technologique et compétences pédagogiques, pour éviter une adoption purement technique des TIC sans impact réel sur l'apprentissage.

5. Discussion

La théorie de la diffusion de l'innovation d'Everett Rogers (2003) décrit comment une nouvelle technologie est adoptée au sein d'un groupe social. Elle repose sur cinq étapes (connaissance, persuasion, décision, mise en œuvre et confirmation) et distingue plusieurs catégories d'adopteurs (innovateurs, adopteurs précoces, majorité précoce, majorité tardive et retardataires). En appliquant cette théorie à l'intégration des TIC à l'Université Omar Bongo (UOB), nous pouvons mieux comprendre les défis et opportunités liés à leur adoption.

5.1. Le processus d'adoption des TIC à l'UOB

La première étape de l'adoption d'une innovation, selon Rogers, est la prise de connaissance. Or, plusieurs enseignants soulignent un manque de sensibilisation et de formation institutionnelle. L'université ne propose pas encore de formations officielles et systématiques sur l'usage des TIC, ce qui limite leur diffusion. En conséquence, les enseignants découvrent ces outils de manière informelle, souvent par des initiatives personnelles ou grâce à des formations externes.

Après la connaissance vient la persuasion, où les individus évaluent les avantages et inconvénients de l'innovation. Certains enseignants reconnaissent que les TIC améliorent la qualité de l'enseignement et de la recherche. Cependant, d'autres restent sceptiques, notamment en raison du manque de formation et des défis infrastructurels. Ce manque de conviction généralisé est un frein à l'adoption à grande échelle.

La troisième étape, la décision, marque le moment où les enseignants décident d'adopter ou non les TIC. À l'UOB, ceux qui sont convaincus de leur utilité prennent des initiatives personnelles pour les intégrer dans leur pédagogie. Toutefois, l'absence d'infrastructures adaptées, comme une connexion Internet stable et des équipements informatiques suffisants, limite leur mise en œuvre. Même les enseignants motivés se heurtent ainsi à des obstacles qui ralentissent leur adoption.

Enfin, pour qu'une innovation soit durable, elle doit être confirmée par son utilisation répétée et son intégration dans le système. À l'UOB, le manque d'accompagnement

institutionnel et de cadre réglementaire freine cette dernière étape. Les enseignants doivent souvent financer eux-mêmes leur accès aux TIC, ce qui compromet leur diffusion à long terme.

5.2. Les conditions de succès pour une diffusion réussie des TIC

Pour qu'une innovation soit largement adoptée, Rogers identifie cinq caractéristiques essentielles. Tout d'abord, l'innovation doit offrir un avantage relatif par rapport aux méthodes existantes. À l'UOB, il est crucial de démontrer la plus-value pédagogique et professionnelle des TIC, notamment en termes de modernisation des cours et d'amélioration de la recherche.

Ensuite, l'innovation doit être compatible avec les besoins et la culture des adopteurs. À l'UOB, l'intégration des TIC doit être progressive et adaptée aux réalités locales, notamment en matière de ressources disponibles. La complexité perçue de l'innovation joue également un rôle clé. Plus une technologie semble difficile à utiliser, plus son adoption est lente. Des formations pratiques et accessibles peuvent aider à surmonter cet obstacle. La possibilité d'essai est un autre facteur déterminant. Des projets pilotes, comme des classes numériques expérimentales, permettraient aux enseignants de tester les TIC avant une adoption plus large.

Enfin, l'observabilité favorise l'adhésion. Il est essentiel de mettre en avant des exemples concrets de réussite pour encourager davantage d'enseignants à adopter les TIC.

Conclusion

L'intégration des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) dans l'enseignement supérieur au Gabon, et plus particulièrement à l'Université Omar Bongo, représente un levier essentiel pour la modernisation des pratiques pédagogiques et l'amélioration de la formation des enseignants. Cette étude a mis en évidence les opportunités qu'offrent les TIC en termes d'accès aux ressources, d'innovation pédagogique et de démocratisation du savoir, tout en soulignant les nombreux défis qui freinent leur adoption.

Les résultats montrent que malgré une prise de conscience des avantages des TIC, leur intégration demeure limitée par des obstacles structurels (infrastructures insuffisantes, absence de cadre institutionnel), économiques (coût élevé des équipements et de la connexion) et culturels (résistances au changement et disparités dans les compétences numériques). De plus, l'absence d'une politique institutionnelle claire entrave une adoption systématique et durable des TIC dans l'enseignement supérieur.

Pour relever ces défis, il est impératif de mettre en place une stratégie institutionnelle cohérente incluant la formation obligatoire des enseignants, l'investissement dans des infrastructures numériques adaptées et l'élaboration d'un cadre réglementaire garantissant une intégration progressive des TIC dans l'enseignement. En outre, l'accompagnement des enseignants et la sensibilisation à l'importance des technologies dans l'éducation seront déterminants pour assurer leur appropriation effective.

Au terme de cette analyse, nous confirmons pleinement l'hypothèse selon laquelle l'adoption des TIC par les enseignants de l'UOB rencontre des résistances et des variations dans sa mise en œuvre en raison de l'absence d'un cadre institutionnel structuré**.** Ainsi, la réussite de cette transition numérique dépendra de la volonté institutionnelle et politique de favoriser un environnement propice à l'usage des TIC. En adoptant une approche progressive et inclusive, l'Université Omar Bongo et, plus largement, l'enseignement supérieur gabonais pourront tirer pleinement parti des potentialités du numérique pour améliorer la qualité de l'enseignement et mieux répondre aux exigences d'un monde académique en perpétuelle évolution.

Références bibliographiques

ABID-ZARROUK B., 2012, « Innovations pédagogiques et biais cognitifs. Une approche par les sciences économiques comportementales », *Recherches et éducations,* p. 56-70.

BASQUE J., 2005, « Une réflexion sur les fonctions attribuées aux TIC en enseignement universitaire », *Revue Internationale des Technologies en Pédagogie Universitaire*, p. 30-41.

DISSOUVA L., 2021, « Enseigner à distance dans le Supérieur au Gabon : le cas des enseignants du Département des Études Ibériques et Latino-Américaines de l'Université Omar Bongo », *Multilinguales* [En ligne], Numéro spécial, mis en ligne le 15 décembre 2021, consulté le 10 janvier 2025. Disponible sur : http://journals.openedition.org/multilinguales/7890. DOI : https://doi.org/10.4000/multilinguales.7890.

INDJENDJE J., 2008, « Les TICE dans l'enseignement supérieur, alternative pour un accès pour tous et à moindre coût. Colloque International du RAIFET, Éducation technologique, formation professionnelle et lutte contre la pauvreté », *Hammamet*, Tunisie. Disponible sur : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03844510.

INDJENDJE J., 2022, « L'usage des TIC dans les universités gabonaises : utopie ou réalité, face au défi de la massification des effectifs ». [source manquante]. Disponible sur : https://www.researchgate.net/publication/365475780_L'usage_des_tics_dans_les_universites_gabonaises_utopie_ou_realite_face_au_defi_de_la_massification_des_effectifs, consulté le 05 janvier 2025.

PAIVANDI S., et ESPINOSA G., 2013, « Les TIC et la relation entre enseignants et étudiants à l'université », *Distances et médiations des savoirs* [En ligne], 4, mis en ligne le 8 octobre 2013, consulté le 13 août 2025. Disponible sur : http://journals.openedition.org/dms/425. DOI : https://doi.org/10.4000/dms.425.

PIN C., 2023, « L'entretien semi-directif. LIEPP », *fiche méthodologique n° 3*. Disponible sur : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-04087897.

RIEGERT A., 2015, « L'éducation numérique peut-elle réduire les inégalités dans l'enseignement supérieur ? », *Regards croisés sur l'économie*, p. 237-253.

ROGERS E., 2003, *Diffusion of innovations*, (5e éd.). New York, Free Press.

Perspectives critiques sur les technologies numériques éducatives dans les universités africaines

À l'heure où la transformation numérique redéfinit les contours de l'enseignement supérieur dans le monde, les universités africaines se trouvent à la croisée des chemins entre innovation pédagogique, souveraineté technologique et inégalités structurelles d'accès au numérique. Cet ouvrage collectif réunit les contributions présentées lors du colloque international *« Perspectives critiques sur les technologies numériques éducatives dans les universités africaines »*, qui s'est tenu en 2024, à l'École normale supérieure de l'enseignement technique de Libreville.

Les chercheurs, enseignants-chercheurs, ingénieurs pédagogiques et responsables institutionnels y proposent une lecture plurielle et critique de la place du numérique dans les systèmes universitaires africains. Au-delà de l'enthousiasme technologique, les textes réunis ici questionnent la pertinence, la durabilité et la contextualisation des politiques et pratiques numériques sur le continent.

Les actes explorent notamment :

Les mutations pédagogiques induites par les dispositifs numériques ;

Les enjeux de formation des enseignants à l'ère du numérique et du système LMD ;

Les inégalités d'accès, les résistances et les innovations locales ;

Les cadres politiques et institutionnels qui orientent la transformation digitale de l'université africaine.

Cet ouvrage constitue ainsi une référence scientifique majeure pour comprendre les tensions, défis et promesses du numérique éducatif en Afrique. Il s'adresse aux chercheurs, décideurs publics, formateurs, étudiants en sciences de l'éducation et acteurs du développement souhaitant penser un numérique universitaire africain, inclusif et critique.

Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)
École Normale Supérieure (ENS)
Université Marien Ngouabi (UMNG)
1 avenue des premières jeux africains (Brazzaville- Congo)
Éditeur : LARSCED
https://doi.org/10.55595/LAKISA
www.lakisa.larsced.cg
revue.lakisa@larsced.cg
revue.lakisa@umng.cg
BP : 237, Brazzaville-Congo